

Jean, 8 1/11 : Jésus ne condamne pas la femme adultère.
« Adultère, vertu, hypocrisie ou justice... Tout sort du coeur de l'Homme »

Nous voici placés ce matin devant l'un des plus grands monuments de notre histoire morale...

Jean l'évangéliste, un juif de Jérusalem plutôt bien né, sa famille étant probablement issue des milieux dirigeants de la ville et du Temple, a rassemblé dans son évangile des récits et souvenirs très précis sur les faits et les gestes de Jésus, un prophète, le messie attendu, la lumière du monde, la vérité de la parole de Dieu le Père faite homme.

Mais avant cela, avant que de nous précipiter sur les barreaux de la grande échelle théologique jusqu'aux nuées divines, avec ce fait divers, cette anecdote brutale, terre à terre, on voit l'homme Jésus parmi les autres hommes avec une femme au milieu d'une querelle d'hommes. On voit Jésus le moraliste en action car la morale c'est dire et c'est faire : faire ce que l'on dit et dire ce que l'on fait quitte à assumer non sans courage toutes les conséquences concrètes d'une parole. En Normandie on distingue encore entre les « *diseux* » et les « *faiseux* » avec une nette préférence pour les seconds car les actes inspirent plus confiance que les paroles à cause des hypocrites qui ne disent pas ce qu'ils font et qui ne font pas ce qu'ils disent. Par charité chrétienne nous ne citerons personne ! Les gens du temps de Jésus, notamment les Romains, appelaient vertu le courage de lier ses paroles à ses actes ou l'inverse. Et c'est, précisément, cette vertu que les Pharisiens, juristes et théologiens experts de la loi et des prophètes, autrement dit, les ennemis idéologiques de ce Jésus libre moraliste avec la Loi religieuse et civile de son pays, veulent éprouver dans le but de le prendre en défaut en l'obligeant à dire et à faire dans une situation morale abjecte qu'on lui inflige ainsi qu'à cette femme victime d'elle-même et tragiquement instrumentalisée dans un complot de tartuffes : dans leur indignation, beaucoup de mensonges...

Et Jésus s'en rend bien compte évidemment : on sent son dégoût et sa colère rentrée alors qu'il leur impose une étrange manœuvre dilatoire. Par deux fois, il refuse de les regarder préférant baisser les yeux vers la terre sacrée du Temple pour y dessiner avec le doigt des « traits sur le sol »..

La liberté de conscience de Jésus les emmerde. Car sa liberté morale et spirituelle est irréfutable sur le fond tant elle s'élève mystérieusement en harmonie avec le for intérieur des Prophètes : la lettre de ces professionnels de la lettre est desséchée. Ils sont mesquins, ils pensent au pied de la lettre. Jésus est en haut. Ils sont en bas : en levant les yeux vers les paroles de Jésus ils sont agacés car les plus lucides savent au fond d'eux-mêmes qu'ils ne sont pas au niveau. Mais ils n'en diront rien car ils préfèrent hypocritement s'accrocher à leur petit savoir sur la loi qui leur donne un pouvoir social redoutable plutôt que d'oser la liberté de conscience avec Jésus. Ils ont le vertige. Jésus est insaisissable : il a toujours le dernier mot et toujours le bon. Ils ont peur maintenant car la liberté de conscience de Jésus se tient sous les portiques et les parvis du Temple de Jérusalem pour enseigner au peuple des pèlerins la vraie vérité même si c'est dans le calme parfumé du jardin des Oliviers que Jésus aime à se retirer pour méditer et se refaire une santé morale, les hommes sont si méchants...

Dire c'est faire. Faire c'est dire... Voilà une dure vérité qui ouvre leurs mains et font choir leurs pierres à terre : Les plus vieux pris d'un soudain remord se retirent les premiers de cette scène indigne car quitte à faire des reproches ces professionnels des reproches pourraient d'abord s'en faire à eux-mêmes tant leurs péchés sont nombreux. Avant de juger les autres, montrez donc l'exemple ! Le moraliste Jésus renverse totalement la situation en infligeant aux provocateurs une autre provocation morale au point que le mot de Jésus « que celui qui n'a jamais commis de péché

lui jette la première pierre » est devenu l'une des pierres angulaires de notre morale commune qui a le pardon chrétien à son sommet puisque sur le chemin difficile qui mène jusqu'au pardon il y a l'étape où l'on prend conscience que, bien souvent, trop souvent, j'ai déjà fait moi-même la faute que je reproche à autrui. Telle est la vraie définition de l'indulgence qui, contrairement, à ce que l'on pourrait croire est une exigence morale forte qui consiste à ne pas confondre la justice avec le jugement. Enfin seul avec cette femme Jésus dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Tu peux t'en aller et, maintenant, ne commets plus de péché » . Par ces paroles échangées librement d'une conscience à l'autre, on voit l'évidence d'une authentique exigence morale.

Dire c'est faire. Faire c'est dire. Ne pas confondre la justice avec le jugement. Voilà deux belles leçons morales du Rabbi de Nazareth venu de Galilée cette terre qui serait impropre aux prophètes ! Les inquisiteurs qui se croient intelligents disent souvent bien des sornettes...

Mais il y en a une troisième : la fin ne justifie jamais les moyens. C'est le contraire : c'est la qualité morale des moyens utilisés, paroles et actes, qui justifient le but poursuivi. On ne fait pas de bonne morale à coup de pierres et le juge le plus sévère se trouve plus sûrement dans le tribunal de notre conscience si nous avons commis une faute : c'est vers ce vrai tribunal que Jésus renvoie la femme adultère en lui disant ne plus commettre le péché d'une autre hypocrisie qui consiste à mener une double vie.

Ce célèbre épisode renvoie, enfin, à l'une des vérités les plus essentielles et les plus profondes enseignées par Jésus : la frontière entre le Bien et le Mal est en nous. Le sacré et le profane est en nous. Le pur et l'impur est nous. Le pire et le meilleur sont en nous. Adultère ou fidélité, honnêteté ou hypocrisie, courage ou lâcheté, justice ou jugement... Tout sort du coeur de l'être humain : Jésus qui voulut détruire et rebâtir en trois jours le temple de Jérusalem parlait de lui. Les importants et les intelligents ont crié au blasphème et notre Jésus libre moraliste fut mis en croix.

Aussi nous avons le devoir chrétien de ne jamais oublier le destin tragique de celui qui sondait la vérité de chaque coeur humain afin de tirer, avec lucidité, quelques leçons actuelles du moraliste Jésus faisant face à une foule d'hypocrites lapidateurs.

C'est la raison pour laquelle je dédie cette méditation, à quelques jours d'un rendez-vous politique très important qui nous concerne tous, à tous ceux qui sont victimes de proscriptions médiatiques, placés sur des listes noires, victimes de chasse aux sorcières, exposés à la diffamation, à l'insulte, à la diabolisation, à la mort sociale parce qu'ils ont osé dire, penser ou faire par eux-mêmes en leur âme et conscience.